

CYCLE du  
**LÂCHER PRISE**  
2011 - 2025



CÉCILE BONDUELLE Sculpteure/plasticienne

# LÂCHER PRISE

Six tonnes taquinent la gravité.

Le lien agit ici au sens propre comme au sens figuré. En reliant ces masses minérales d'un seul fil, je fais se rencontrer forces telluriques et univers de la couture domestique, comme si le soin du reprisage pouvait s'appliquer aux roches.

Je pense aussi à la souplesse d'esprit qui nous permet de faire de grands écarts tout en restant entier.

**Tout l'enjeu est là : tenir ensemble ce qui s'est fendu.**

LÂCHER PRISE  
Granite, tendeur, métal  
350 x 250 x 150 cm, 11 tonnes - 2011





## CASSE-COUILLE

Un tac-tac minéral. Le lourd s'amuse.

CASSE-COUILLE - Granite, métal, fil à thon, 15 x 8 x 28 cm - 2013

## LÂCHER PRISE

**Un cycle où le monde se révèle dans ses écarts, traversé par le poids, la tension et l'abandon.**

Chaque pièce explore un mode d'attention : de la lutte à la déviation.

## **Mes gestes percent, assemblent, nouent, suturent, soudent, tissent**

Mon corps d'artiste entre en lutte pour révéler les tensions qui nous traversent et **maintenir l'ambivalence.**

**Mes pièces ouvrent des situations où les tensions restent actives, sans se stabiliser.**

Je travaille dans cet écart, là où un lieu, un lien nous transforme autant qu'on le transforme.

## LÂCHER PRISE - le geste

Pour LÂCHER PRISE il faudra serrer les dents et **foncer tête baissée** pour transformer ce caillou extrait et couché en menhir fendu et redressé.

Après avoir inséré les coins métalliques, il faut un marlin : une masse de 3 à 5 kilos au long manche.

Apprendre à viser juste, trouver la force, la garder et recommencer.

Coin après coin, ligne après ligne, comme un cahier d'écritures.

Aidée d'un véritable gaillard, nous échangeons l'outil. Il est forcément plus efficace, tape plus fort. Je ne lâche pas : je veux participer entièrement.

Deux jours plus tard, le son de la pierre change, plus sourd, moins aigu. C'est mon tour.

Le son craque en même temps que la pierre. L'émotion n'est pas dans la victoire, mais dans la conscience qu'**une intériorité massive s'échappe du centre.**

Les carriers m'avaient d'abord regardée avec méfiance, maintenant je sens le respect.

Dans un coin de la carrière, gants, bottes et ciré toujours collés au corps, je taille pour effacer les traces d'extraction, retrouver l'apparence d'une roche née là.

La chasse tungstène et la petite masse deviennent mes alliées. Transformer le volume, écouter la réponse du granite. L'entraînement continue.

Un ancien s'approche et me conseille.

J'ai déjà taillé le gneiss à l'île d'Yeu, dans le chaos des roches, dos à la mer et délogée par les marées montantes. Là, sous mes coups de burin, je constate encore que c'est la matière qui m'enseigne : par le son!

Il m'indique comment faire céder la masse. Je comprends qu'il faudrait un répertoire musical en guise de mode d'emploi.

Sept longs trous diamètre 4,5 cm sont percés avec la perceuse à percussion pour enficher les fers à béton. Je redoute les microfissures, mais on ne m'écoute pas.

Pour les trous de suture, j'obtiens gain de cause : je le ferai à la carotteuse. (Cf photo).

Les blocs sont ensuite acheminés dans le sud.

Sur place, Christian, ingénieur et serrurier m'aide à préparer le socle.

La soudure des IPN est longue et intense, il fait 35 degrés. Tout est lourd.

Roger, l'homme du site, terrasse. La structure se cale en terre et la grue suspend le premier caillou.

Il faudra souder encore longtemps, repliée sous la chape du poids et de la chaleur. Trois jours durant, la grue reste en suspens, jusqu'aux derniers cordons.



## PETIT FARDEAU



Le lourd devient transportable.  
Le fardeau devient compagnon.  
On le pose.



PETIT FARDEAU - Granite, bakélite, métal, 25 × 20 × 5 cm - 2013

# COURAGE

Les pierres tiennent, ça peut glisser.



COURAGE - Silex, gneiss, cordage, 30 x 16 x 25 cm - 2013

# FOURBERIE

Le jeu frappe, le réel pèse. Et parfois, il ruse.



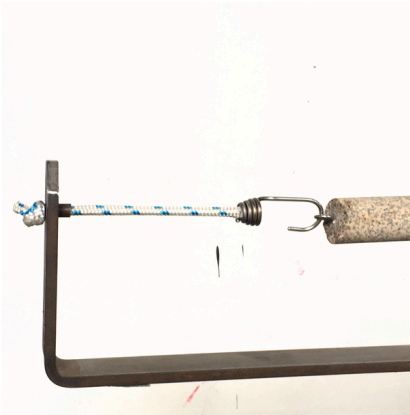
FOURBERIE - Granite, métal, 28 x 6 x 24 cm - 2013

Deux poids, deux mesures.

# SYMPTÔME

Après la mesure, la tension.

Carotte prélevée sur LÂCHER PRISE.  
**Ce qui tire encore.**



# ATTENTION



**Après la tension,  
le soin.**

Mur en pierres sèches, la  
laine suture.

ATTENTION - Granite, laines, 100 x 40 x 80 cm - 2013

## TRYPTIQUE DES ASSISES

Trois formes de pause. Trois seuils. Le repos un espace à l'écart.



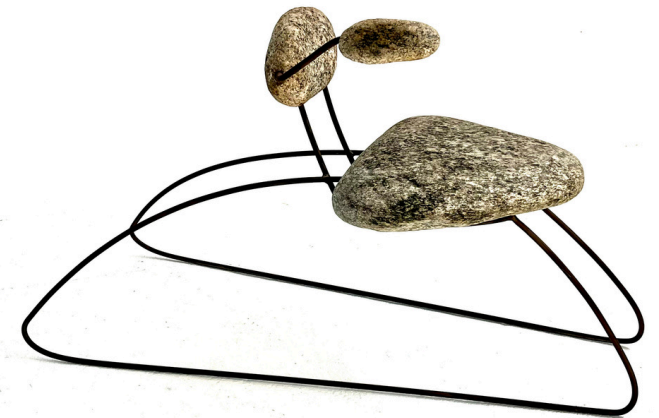
ETHNOERGO  
Granite, métal cintré à la main,  
135 x 75 x 90 cm - 2010

La pause prend place,  
le corps s'y installe



SILENCE  
Granite, métal  
85 x 42 X 45 cm - 2010

Assise simple.  
Le calme.



ÉCART  
Granite, métal  
90 x 65 x 140 cm - 2010

Après le repos, le regard se déplace.  
La pause s'écarte.

# CLINAMEN



Après l'assise,  
vient le seuil du décalage.

Des pierres tenues dans le vide.  
L'équilibre vacille.  
Je suspends pour créer un écart.  
Je cherche l'instant où ça peut  
basculer.

## SEMENCE

Une drisse traverse murs, plafonds et fondations.  
Aux extrémités, des gravats pendent en contrepoids.  
L'un frôle le sol.  
L'autre reste suspendu à trente mètres.  
Ça tient.  
Mais ça tire.



## POINT ZÉRO - Reset / In Fine



Une empreinte fossile, ouverte à la face du ciel.  
Les bras derrière la tête déplacent les codes  
funéraires.



# LÂCHER PRISE - 2011/2025

## Regard d'ensemble

**Ce cycle explore la relation que le corps entretient avec le poids, la résistance et la déviation.**

Cécile Bonduelle y déploie une série de gestes qui interrogent autant la matière que nos manières d'habiter le monde. À travers le granite, le métal, la corde ou les gravats, elle met en tension des forces opposées : masse et suspension, solidité et fragilité, effort et abandon, contrainte et liberté.

Le cycle s'ouvre sur LÂCHER PRISE, œuvre-matrice où la sculptrice affronte le granite dans un rapport physique presque archaïque. Cet acte inaugural, fendre, redresser, suturer, pose les termes du cycle : travailler la pierre, c'est travailler l'origine, la durée, ce qui résiste.

De là, l'artiste glisse progressivement vers l'allègement, l'ironie, le jeu : PETIT FARDEAU, CASSE-COUILLE ou COURAGE déplacent la masse vers la légèreté, comme si le poids lui-même apprenait à sourire.

Les pièces centrales, FOURBERIE, SYMPTÔME, ATTENTION, révèlent les tensions résiduelles, les déséquilibres intérieurs, les précarités discrètes qui travaillent toute forme de solidité.

Ce sont des œuvres de seuil : ni libération ni chute, mais un vacillement qui ouvre vers l'intime.

Avec le TRIPTYQUE DES ASSISES, le cycle adopte un tempo plus lent.

S'asseoir, c'est suspendre le geste, reprendre la pensée, laisser émerger un espace vide où quelque chose peut se déplacer. C'est précisément depuis cet espace que naît le clinamen : la déviation minuscule qui change tout.

CLINAMEN et SEMENCE déplacent le cycle vers des territoires élargis : paysage, falaise, ville, architecture. Le geste individuel devient geste de soin, d'attention au territoire, aux ruines, à ce qui cède. La couture, le fil, la drisse ne réparent pas : ils désignent. Ils montrent ce qui tient encore, ce qui fuit, ce qui mérite d'être accompagné.

Le cycle s'achève avec POINT ZÉRO. Ni tombe ni lit : encore un seuil. Le corps s'y dépose, pour éprouver une autre durée, une autre gravité. Le poids cesse de peser. Le geste n'est plus effort, mais disponibilité.

**Ainsi, Lâcher-Prise n'est pas une méthode : c'est une traversée.**

Dans ce cycle, Cécile Bonduelle montre comment, dans l'écart, quelque chose peut advenir.



Cécile BONDUELLE - Sculpteure / plasticienne.

Vit et travaille à Vitry-sur-Seine et à l'Île d'Yeu.

+33 (0)6 71 49 96 64 - [cbonduelle@club-internet.fr](mailto:cbonduelle@club-internet.fr) - [www.cecilebonduelle.eu](http://www.cecilebonduelle.eu)

[@cecilebonduelleplasticienne](#) [@cecileb.sculpteuredeco](#)